

Témoignage - Éric Pessan

“Les élèves sont polis, attentionnés, bien plus calmes qu’à leur ordinaire, paraît-il ; c’est qu’ils ne voudraient pas me blesser, ils ont préparé la rencontre avec leur professeure de français, Valérie Menut, ils ont compris qu’écrire un livre demande du travail et du temps, qu’écrire un livre n’est pas une simple question de don, de passage des muses ou d’inspiration ; alors ils tournent un peu autour du pot, hésitent à m’avouer que mon roman – décidément – est un peu raté.

Presque, ils me trouveraient des excuses, voudraient me consoler. Ils aiment bien l’histoire, ils aiment bien l’écriture, ils aiment bien le suspense du roman, mais – franchement – écrire un livre qui se nomme *Une très très vilaine chose* dans lequel une femme disparaît, et ne révéler au lecteur ni quelle est cette vilaine chose, ni pourquoi a disparu cette femme, c’est vraiment décevant.

Ce roman, je l’ai relu avant de commencer les rencontres, il a été écrit en 2003, il devait inaugurer une nouvelle collection chez Robert Laffont, il n’a été publié que trois ans plus tard, il est construit comme un jeu des sept familles dont une carte aurait disparu : la carte de la mère. Restent le fils, la fille, les grands-parents et le père. La mère a fait une très très vilaine chose. J’explique qu’à l’époque, je voulais travailler sur l’évitement, sur les stratégies déployées au sein d’une famille pour esquiver les sujets désagréables, pour éviter de parler de quelqu’un ou de quelque chose. La mère, c’est la chaise vide à table que tout le monde voit et dont personne ne parle. Peu important – pour moi – ce qu’elle avait fait.

Oui, mais. Je sens bien que mes arguments ne passent pas. Les élèves veulent savoir. À leur âge, on lit des livres dans lesquels le mystère est résolu. On découvre dans les dernières pages que l’assassin est le professeur Moutarde dans le petit salon avec le chandelier”...